

Fiche de lecture

Article

P.GUIHOT, « Applications éducatives de la visioconférence numérique. Rapport de synthèse », INRP, 1998

Disponible sur <http://www.inrp.fr/Tecne/Savoirplus/pdf/Syn40206.pdf>

Nbre pages

11

Mots clés

Visioconférence, usages

Identification de la Fiche de lecture

Référence : FL1visio

Auteur : Jean-Marc ROBINET

Rédigée le 28/04/2004

Présentation de l'auteur de la publication

P.GUIHOT est responsable à l'INRP de l'unité « Formation, éducation et distance », qui s'intéresse aussi bien à l'utilisation des dispositifs de communication à distance dans des lieux d'enseignement qu'à la formation à distance *stricto sensu*.

Structure ou Plan de la publication

I. Cadres de la recherche

1. Finalités
2. Dispositif étudié
3. Eléments de la problématique
4. Equipes associées
5. Protocole de recherche

II. Principaux résultats

1. Au plan technique
2. Au plan des usages éducatifs

III. Conclusions et perspectives

Résumé

L'auteur présente les résultats d'une recherche exploratoire visant à déterminer les différents types d'usage éducatif, au sein des lycées, des dispositifs de visioconférence basés sur NUMERIS (« meubles » de communication de groupes à groupes) et à sérier leur éventuelle efficacité au regard des objectifs des lycées. Au total, près de 35 enseignants ont été associés, essentiellement en lettres et sciences humaines.

Le protocole de recherche a consisté dans une première phase à recenser les usages « spontanés » des meubles de visioconférence, puis explorer les modalités d'usage de la visioconférence plus en prise avec des objectifs disciplinaires et à vérifier les hypothèses de la première phase.

Principaux résultats :

1) Au plan technique :

- Le manque de fluidité de l'image (10 à 15 images/seconde) n'est pas un obstacle à la communication pour peu que les interactions s'astreignent à un minimum de discipline et qu'il n'y ait pas de transmission de documents animés. La qualité de l'image peut être améliorée en multipliant les accès (1 ligne =128 Kb/s), mais cela pèse sur les coûts.
- La qualité du son est essentielle à la communication. Un micro mobile, voire plusieurs micros, peuvent s'avérer indispensables.

- La configuration des lieux, en cercle ou en fer à cheval, permet une plus forte implication des interactants.

2) Au plan des usages éducatifs :

- Les chefs d'établissement sont séduits par l'image positive que la visioconférence donne de leur établissement.
- Les enseignants ont tendance à ne considérer la visioconférence que comme un moyen supplémentaire ou complémentaire d'enrichir leurs cours, au même titre qu'une sortie scolaire. L'activité d'enseignement est donc nettement séparée de celle conduite avec la visioconférence.
- Passé l'effet de nouveauté, les élèves restent motivés par la visioconférence si celle-ci est insérée explicitement dans le cursus scolaire et soumise aux règles d'évaluation inhérentes aux activités scolaires ordinaires. Ils sont de plus d'autant motivés qu'ils ont la possibilité d'être actifs, notamment par des productions destinées aussi bien à leurs pairs qu'à l'enseignant.
- Compte tenu du fait qu'elle s'effectue en temps réel, la visioconférence reste un dispositif lourd à organiser et nécessitant à un important travail de préparation et de suivi de la part des enseignants. Cette lourdeur est accrue dans le cas de visioconférences multisites où la nécessité d'une organisation très stricte des échanges limite considérablement les possibilités d'interaction et favorise la dyadisation (communication en binômes) ou de **longs dialogues** (monopolisation de la parole par certains). De plus, la communication médiatisée rend quasi imperceptibles les messages relevant de la métacommunication, ce qui réduit l'interactivité, et rend difficile toute prise de parole spontanée.
- Le poids du média (effet d'image) et des accords avec les partenaires (experts, etc.) conduisent parfois les enseignants à privilégier le déroulement préétabli de scénarii précis au détriment de la prise en compte des réactions des élèves, des « trous » dans les échanges, et donc en définitive de l'apprentissage. Il est vrai qu'il n'ont pas forcément les compétences requises en matière de communication médiatisée. Par ailleurs, le site distant se sent le plus souvent placé en marge de la communication
- La visioconférence modifie l'acte d'enseignement. Elle n'est pas une simple transposition des cours en présentiel mais nécessite pour être efficace la mise en place, en classe, de procédure de travail de groupes, où l'enseignant se positionne d'avantage comme un tuteur. Un réel projet commun est souvent nécessaire.

Conclusion : la visioconférence s'affirme comme un outil pédagogiquement intéressant mais dont l'usage est plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, notamment par les règles de communication qu'elle impose.

Analyse et commentaires

L'auteur s'intéresse aux « meubles » de visioconférence, basés sur la technologie NUMERIS. Il laisse donc de côté l'étude des stations individuelles (micro-ordinateurs), notamment celles basées sur IP (Internet) qui se généralisent aujourd'hui. Il est vrai que la publication date de 1998...

Il ressort de cette recherche que la visioconférence n'est pas un outil neutre mais qu'il a des conséquences en termes pédagogiques de par ses contraintes mêmes. Il s'adapte bien à une formation privilégiant la communication, les groupes de travail, plus que la diffusion. Mais ceci vient en rupture avec les pratiques habituelles des enseignants, qui doivent ainsi revoir leur type de pédagogie.

La visioconférence met au premier plan l'oral, alors que le système éducatif français privilégie l'écrit. C'est une difficulté mais aussi une opportunité de développer les compétences orales des élèves.

La question de la motivation des élèves semble primordiale. Elle doit être soutenue par l'encouragement de leur participation, l'intégration de la visioconférence dans les apprentissages classiques, la définition d'un projet commun, etc.

La question des compétences des enseignants reste posée. Ils doivent être capable de maîtriser les bases de la communication médiatisée, tout en modifiant leur pédagogie. De plus, il leur est souvent très difficile d'assurer conjointement l'animation de la séance et la manipulation du matériel.

On peut regretter que l'auteur ne distingue suffisamment les multiples configurations possibles de la visioconférence, notamment celles intégrant des périphériques telles qu'un banc titre, un magnétoscope, un micro-ordinateur, etc. Il semble qu'il se soit surtout intéressé aux dispositifs « basiques » ne nécessitant qu'un accès de base. Ses conclusions ne doivent donc pas être généralisées à l'ensemble des situations de communications possibles en visioconférence, ni aux dispositifs de visioconférence reposant sur les technologies Internet.

A retenir

La citation de BAKIS (1985), qui regrette que « le terme téléconférence, en suggérant a priori une forme de communication renvoyant quasi exclusivement à un exposé, ne rende pas compte de toutes les utilisations possibles de tels systèmes »